

Seul le prononcé fait foi
Discours de Béatrice ABOLLIVIER, Préfète de Seine-et-Marne

Cérémonie d'hommage à tous les morts pour la France
Samedi 10 novembre 2018 - Grande Tombe de Villeroy

Monsieur le Président du Conseil départemental,

Monsieur le Maire de Villeroy (Daniel Froger),

Monsieur le Maire de Chauconin-Neufmontiers (Michel Bachmann),

Mesdames et messieurs les élus,

Mesdames et messieurs les représentants du monde combattant,

Mesdames et messieurs,

Ce n'est jamais sans émotion que l'on se rend à la Grande Tombe de Villeroy, parce qu'à la solennité de ce lieu s'ajoute la prise de conscience de ce que nous avons perdu dans le conflit de la Première Guerre Mondiale. Cette émotion redouble en ces jours de célébration de l'armistice du 11 novembre 1918.

Ici la Seine-et-Marne rend hommage à l'une de ses plus belles plumes, le Lieutenant Charles Péguy tombé à la bataille de la Marne, et à ses compagnons, qui, comme 1,4 millions de français, ont donné leur vie pour défendre leur pays. Symbole des pantalons rouges emportés rapidement au début de la guerre, la mort du Lieutenant nous rappelle à quel point les débuts du conflit ont tenu de l'hécatombe...

A l'ensemble de ces hommes qui ont vaillamment défendu la France dans un conflit qu'ils imaginaient d'abord court, nous rendons humblement hommage.

Je ne peux également m'empêcher de songer en ce lieu aux nombres de Péguy inconnus que nous avons perdu, disparus silencieusement dans les ténèbres de la guerre ...

Cette paix nous a tellement coûté. Elle a été une délivrance parce qu'elle a sorti les peuples de l'enfer, la brutalisation, comme le dit un historien moderne, dans lequel ils s'étaient plongés. Mais elle a aussi été amère, parce qu'elle a saigné et traumatisé nos populations, elle a laissé tant d'empreintes dans la chair des survivants, les 300 000 gueules cassées, dont 15 000 sont françaises. Elle a mis à genoux nos économies et n'a pas éteint l'esprit de revanche qui existait.

Le centenaire de l'armistice nous invite à nous souvenir, autour de la kyrielle des événements qui l'accompagnent, des sacrifices autrefois consentis.

A tous les soldats français enterrés ici et ailleurs, à tous les poètes et à la jeunesse disparus sur les champs de batailles, mais aussi à nos alliés, nous disons pour la centième année consécutive merci d'avoir défendu la France et les valeurs qu'elle porte.

Nous n'oublions pas ce que notre existence d'aujourd'hui a coûté à nos aînés. Nous n'oublions pas notre héritage. Car nous avons besoin de notre histoire pour relever les défis de demain. C'est pour ces raisons que nous perpétons le devoir de mémoire.

Je conclurai mon propos en citant Charles PEGUY et son poème aux tonalités prophétiques :

« Il pense avec tendresse à ce temps où il ne sera plus.

Parce que n'est-ce pas on ne peut pas être toujours.

On ne peut pas être et avoir été.

Et où tout marchera tout de même.

Où tout n'en marchera pas plus mal.

Au contraire.

*Où tout n'en marchera que mieux.
Au contraire.
Parce que ses enfants seront là, pour un coup.

Ses enfants feront mieux que lui, bien sûr.
Et le monde marchera mieux.
Plus tard.
Il n'en est pas jaloux.
Au contraire.
Ni d'être venu au monde, lui, dans un temps ingrat.
Et d'avoir préparé sans doute à ses fils peut-être un
temps moins ingrat.
Quel insensé serait jaloux de ses fils et des fils de ses fils.
Est-ce qu'il ne travaille pas uniquement pour ses enfants.
Il pense avec tendresse au temps où on ne pensera plus
guère à lui qu'à cause de ses enfants. »*

Souvenons nous que nous sommes rassemblés pour préparer l'avenir de nos enfants. Les commémorations sont un don que nous faisons à nos enfants pour que « le monde marche mieux » demain, comme nos soldats ont fait don de leurs vies pour qu'aujourd'hui nous vivions libres.

Vive la France, Vive la République